

**LATERRE**  
de chez nous

Volume 3, numéro 11  
10 octobre 1985

La faim  
dans  
le monde:

# Des échanges plus efficaces



# Journée mondiale de l'alimentation ■ 16 octobre



LA JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION vous offre l'occasion de vous unir pour libérer le monde de la faim.

LA JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION offre à tous les pays l'occasion de mettre l'accent sur l'importance cruciale de l'alimentation et de l'agriculture pour leurs populations.

LA JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION donne à la communauté internationale l'occasion annuelle de réfléchir aux problèmes de la sécurité alimentaire.

## 1945



## 1985

### ■ Quarante ans de croissance et d'action

Lorsque la FAO a été créée en 1945, son action consistait principalement à rassembler des statistiques et à assurer le bon fonctionnement des marchés agricoles. L'accession de nombreuses nations à l'indépendance et la croissance démographique ont multiplié ses responsabilités, suscité de nouveaux défis. C'est aujourd'hui une grande institution internationale d'assistance technique et de développement qui a pour principal objectif d'accroître la production alimentaire et d'élever le niveau de vie des populations.

### ■ La FAO — 40 années de service

1985 est une année exceptionnelle dans l'histoire de la FAO: elle marque 40 ans de fonctionnement de l'organisation internationale créée le 16 octobre 1945 pour reconstruire l'agriculture mondiale dévastée par la guerre, et contribuer ainsi à l'aspiration de libérer le monde de la faim. En 1985, la Journée mondiale de l'alimentation sera célébrée pour la cinquième année consécutive.

### ■ La FAO sur le terrain

Le programme d'action de la FAO comprend plus de 2 500 projets de terrain dans plus de 130 pays. Le programme aide paysans, pêcheurs, forestiers et gouvernements à améliorer la production, la nutrition et la qualité de la vie. Les techniciens de la FAO travaillent en étroite collaboration avec leurs homologues nationaux à diverses tâches — qu'il s'agisse de protéger les cultures ou de former des vulgarisateurs — nécessaires pour nourrir un monde qui a faim.

### ■ Secours d'urgence

La FAO apporte une aide appréciable aux populations victimes de la sécheresse, des inondations et autres calamités naturelles, comme c'est le cas actuellement en Afrique. Son système d'alerte rapide prévient les gouvernements des mauvaises récoltes et des famines imminentes. Le Programme de coopération technique de la FAO fournit rapidement aux gouvernements qui ont à faire face à des crises soudaines une aide financière et technique à court terme.

## ■ La jeunesse et l'alimentation

Norma E. Walmsley  
Présidente  
L'Association canadienne de la  
Journée mondiale de l'alimentation

**ABONNEZ-VOUS**

### LA TERRE de chez nous

Le seul hebdomadaire agricole d'expression française d'Amérique  
Au service de l'agriculteur québécois depuis plus d'un demi siècle  
Publié le jeudi de chaque semaine

Je désire m'abonner à La Terre de chez nous pour:  
1 an 15 \$  2 ans 24,50 \$  3 ans 31 \$

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_  
Ci-joint la somme de \$ \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

Il vous suffit de remplir le coupon et d'y joindre un mandat de poste à l'ordre de: La Terre de chez nous 555, boul. Roland-Thériault Longueuil, (Qué.) J4H 3T9

De nos jours, la famine et la malnutrition chronique constituent le dilemme le plus contraignant qui soit. L'année qui vient de s'écouler témoigne de l'aggravation de la situation sur le continent africain. Les médias et l'aide d'urgence ont servi à augmenter la sensibilisation des Canadiens aux millions d'individus de nombreux pays faisant face à des conditions d'extrême pauvreté, de même qu'à la mort.

Nos propres habitudes alimentaires ainsi que l'approvisionnement en vivres sont remis en cause, malgré une apparence de qualité et d'abondance. Diététiciens(iennes) s'inquiètent d'ailleurs de plus en plus des habitudes alimentaires des jeunes Canadiens(iennes). L'accès à la nourriture n'est pas un problème majeur dans la plupart des cas, toutefois le choix des produits qui composent notre diète est très inquiétant.

Le 16 octobre — Journée mondiale de l'alimentation est un moment propice pour réfléchir à notre situation alimentaire ainsi qu'aux questions mondiales d'alimentation. 'La jeunesse et l'alimentation' est le thème de cette année pour la Journée mondiale de l'alimentation. Les jeunes de ce monde sont particulièrement touchés puisqu'ils sont les premiers à souffrir des pénuries de vivres et des effets

de diètes incomplètes; ils hériteront des bénéfices ou de fardeaux des suites des tendances actuelles.

Quel sera le contexte alimentaire mondial de l'avenir? Quoique l'évolution rapide de notre technologie laisse entrevoir un avenir assuré, notre jeunesse aura-t-elle accès à autant de ressources naturelles que nous? Quels sont les effets à long terme de la carence alimentaire et de la malnutrition? Quelle part de notre richesse sommes-nous prêts à partager avec ceux qui en ont moins, ou pas du tout? Existe-t-il un manque de sensibilisation aux questions critiques et si oui, cela mettra-t-il en péril l'avenir des générations futures?

L'Association canadienne de la Journée mondiale de l'alimentation espère que cette journée vous aidera à répondre à quelques-unes de ces questions. Nous souhaitons aussi que celle-ci suscitera chez vous le désir de supporter des efforts louables et que vous ressentirez le besoin d'approfondir quelques-unes des questions fondamentales sur l'alimentation. Votre participation pourrait même débiter en exerçant un plus grand contrôle sur vos habitudes alimentaires. Nous sommes tous des éléments clefs qui façonnons la structure de l'avenir.

*Se nourrir sans dépendance*

# Aide à l'autonomie du tiers monde

Dans un document de réflexion, que l'assemblée des évêques sous la plume de Monseigneur Gérard Drainville, évêque d'Amos, publiait en février dernier sur les espoirs et les défis de l'agriculture, une partie touche l'aide au tiers monde. Nous en reproduisons un extrait.

Les pays occidentaux participeront vraiment au développement des pays pauvres lorsqu'ils les aideront à devenir le plus autonome possible dans la production de leurs aliments, sans leur imposer les façons de voir ou de faire de l'Occident.

La solution aux problèmes de l'alimentation mondiale sera donc de faire en sorte que chaque pays, que chaque région, puisse atteindre la plus grande autosuffisance alimentaire possible. Ce principe de l'autosuffisance alimentaire locale ou régionale doit redevenir le nouveau principe de base de l'économie alimentaire mondiale.

Dans cet esprit, les cultures vivrières prendraient le pas sur les cultures d'exportation. Les importations viennent compléter ce qui manque à une région après qu'on lui a donné toutes les chances de se suffire à elle-même.

Cette nouvelle attitude ne veut pas écarter des aides nécessaires aux pays pauvres en situation de détresse ou dans les cas de cataclysmes. Mais cette aide devrait être sous forme de don en participant à des banques de céréales, par exemple. En même temps, il sera bon de sentir chez nos gouvernements, à l'UPA et dans nos grosses coopératives, non pas le désir de produire ici

le plus possible de lait en poudre, de beurre, etc., avec le faux prétexte d'aider le tiers monde, mais une volonté réelle de permettre à ces pays de devenir autonomes.

Promouvoir l'autonomie alimentaire des pays et des régions, c'est aller contre la tendance actuelle de l'économie de marché qui tient à entretenir les autres dans une dépendance permanente et même à créer de nouvelles dépendances. Ceux qui font la promotion de la centralisation ne manqueront pas de dénoncer cette autonomie comme étant un retour en arrière. En réalité, c'est la redécouverte du premier principe d'un vrai développement basé sur le respect des règles de la nature, sur l'autonomie et la complémentarité des personnes et des régions par opposition à la domination et à la dépendance. C'est toute la différence entre entretenir des tiers-mondes et rendre des personnes et des peuples complémentaires, solidaires et égaux en dignité.

## Besoins des paysans africains : de la formation et des outils

par Victor Larivière

"Nous avons un urgent besoin de formation et il nous faut des outils simples pour cultiver le sol et transformer nos aliments." Celui qui parle ainsi, c'est Emmanuel, paysan du Burkina Faso (ancienne Haute-Volta) en visite au Québec avec son épouse et un autre couple de paysans du Sénégal. Dans le cadre d'échanges avec des agriculteurs québécois qui sont allés chez eux au cours de l'été, les visiteurs africains venaient voir il y a quelques semaines comment fonctionne notre agriculture. *La Terre de chez nous* les a rencontrés, ainsi que leurs conseillers agricoles, à la Maison de l'UPA.

Un voyage de ce genre aura permis à ceux qui les ont accueillis ici de connaître les attentes des paysans africains. Par exemple, ceux-ci se sont montrés très intéressés par l'organisation du monde rural chez nous: UPA, coopératives, caisses pop leur semblent autant d'outils au service des agriculteurs et dont ils pourraient adapter chez eux les formules. On attend beaucoup de support des agriculteurs québécois, au niveau de la formation paysanne et de l'organisation de la mise en marché de leurs produits, à l'image de ce qui se fait ici.

Pour Patricia, la paysanne africaine a besoin de matériel léger dans son village pour transformer sur place l'arachide, le mil, le riz et les amandes qu'on



y cultive. Cela éviterait aux femmes d'avoir à se déplacer sur de longues distances. On a vu ici de petits semoirs de précision qui pourraient être très pratiques là-bas. Dans les zones difficiles à cultiver, ça prend des outils, des charrettes. Une fois récoltés, les fruits et les légumes pourraient être conservés pour la saison sèche, mais on n'est pas équipé pour le faire. On pense aux petites sertisseuses que bien des familles emploient encore ici et qui pourraient très bien faire l'affaire pour la mise en conserve.

Les paysans africains se montrent critiques par rapport aux grands projets financés par les pays développés. Dans le cas des barrages, par exemple, on se demande qui aura accès à l'eau. On craint que ce ne soit seulement ceux qui ont de l'argent. Les paysans avouent n'avoir aucun pouvoir là-dessus et ne pas être informés de ce qui se passe et encore moins d'être consultés sur les projets en cours.

### Le dernier des métiers

Aux dires des visiteurs, le paysan est considéré en Afrique comme le dernier des métiers, pas surprenant alors que beaucoup laissent la campagne pour

la ville. Un voyage comme celui-ci valorise leur condition et ils sont très conscients qu'à leur retour chez eux on ne les regardera plus avec le même œil. Au moment des discussions avec eux, plutôt qu'avec leurs conseillers agricoles, on a pu sentir que ces derniers étaient agacés de voir qu'on pouvait s'intéresser autant à ce que des paysans avaient à dire.

### Prix ridicules

Le couple de paysans sénégalais nous a expliqué comment il avait vendu ses arachides 60 francs le kilo au moment de la dernière récolte et qu'il avait dû payer ces mêmes arachides 300 francs le kilo quand il en a eu besoin pour sa consommation. On reconnaît ne pas être organisé pour entreposer. Cela amène les commerçants à exercer un contrôle sur les stocks et à faire monter les prix. On a mentionné le cas du Niger où le gouvernement a racheté des volumes importants de grains à des commerçants pour les revendre à un prix raisonnable à la population. Malheureusement cet exemple ne se reproduit pas souvent, et ce n'est qu'en se regroupant que les paysans pourront casser les stratégies des commerçants, estimant ces visiteurs.



## L'agriculture tropicale abondante : un mythe

par Edouard Saouma

Alors qu'il recevait le titre de docteur *honoris causa* en agriculture tropicale et subtropicale de l'Université de Florence en juin dernier, M. Edouard Saouma, directeur de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a donné sa perception des causes de la crise économique et alimentaire en Afrique et souligné les difficultés énormes que rencontre la coopération internationale à cet égard. *La Terre de chez nous* reproduit ici de larges extraits de cette conférence.

"L'agriculture tropicale facile et abondante est un mythe. Dans l'imaginaire de l'homme, mais vraisemblablement aussi dans une histoire oubliée, cette agriculture évoque l'abondance et le bonheur, la facilité de vivre et de se nourrir. Ainsi en est-il de ces fruits exotiques, plaisir des yeux et du palais, ramassés sans fatigue, présentant un contraste saisissant avec ces pommes de terre au goût fade et qui exigent des labours pénibles. Pourtant ce paradis perdu est presque partout un enfer produisant de la famine et de la malnutrition."

"L'Afrique connaît une crise générale de ses systèmes de production agricole génératrice de famine. Au nombre des causes de cette crise, il y a l'insuffisance des ressources extérieures que l'Afrique tire de ses richesses végétales et minérales ainsi que la dispersion et la superficialité avec laquelle les transferts de technologie vers ce continent ont été opérés par les pays riches."

"Certains grands aménagements hydrauliques et agro-industriels s'avèrent aussi de véritables échecs. C'est aujourd'hui seulement que l'on commence à reconnaître l'étendue des gaspillages auxquels ont donné lieu des greffes technologiques inadaptées. On a ignoré le principal facteur de toute productivité: l'homme."

"On a pensé que l'Afrique serait un champ simple où la technologie moderne pourrait être directement appliquée. On s'est lourdement trompé, car la fragilité et la complexité des écosystèmes agricoles africains, déjà déséquilibrés par l'extension de plantations coloniales, ne pouvaient supporter la venue de technologies modernes coûteuses."

"La crise économique et alimentaire africaine n'est pas simplement une crise locale. Elle est l'expression dramatique d'une crise plus générale de la coopération internationale. Nous savons tous que la générosité dont beaucoup font preuve pour alléger le poids de la famine en Afrique n'est qu'un palliatif. L'économie africaine ne surmontera les difficultés actuelles que si l'économie internationale lui devient plus favorable à long terme, et non l'espace d'un cycle conjoncturel."



Entrevue avec René Dumont

# Entre paysans on se comprend mieux

René Dumont est cet agronome français, aujourd'hui âgé de 81 ans, qui en 1962 lançait un cri d'alarme: "L'Afrique noire est mal partie." Cela lui valut d'être interdit de séjour dans plusieurs capitales du continent noir. Dix-huit ans plus tard, le président Senghor du Sénégal déclarait publiquement à René Dumont: "À l'époque je vous ai critiqué, j'avais tort. Nous aurions dû suivre vos conseils."

La Terre de chez nous a rencontré René Dumont en entrevue exclusive où il nous livre sa vision du développement.

par Victor Larivière

**La Terre de chez nous** — René Dumont, vous qui connaissez bien le tiers monde pour y avoir travaillé depuis la guerre, que pensez-vous que des producteurs agricoles québécois peuvent faire pour mieux comprendre le problème de la faim dans le monde et contribuer à leur manière à éloigner ce fleau?

**René Dumont** — La désertification qui est une des principales causes de la faim dans plusieurs pays, ça se vit déjà dans votre propre pays en Saskatchewan où l'on a épuisé des sols au point d'en faire des déserts. Les agriculteurs québécois peuvent aussi comprendre ce que veut dire l'appauvrissement des sols. En comparaison avec les producteurs des pays développés, les paysans du tiers monde, n'ont pas de quotas qui protègent les prix. Ils sont complètement absents quand il faut établir les coûts de production de ce qu'ils produisent autant pour l'exportation que pour le marché domestique. Sans quota protégé, on est miné. Les paysans africains n'ont rien du tout pour se protéger dans ce sens.

**TCN** — L'UPA travaille depuis quelques années avec des paysans sénégalais pour les aider à se regrouper et organi-

ser leur mise en marché. Cet été des agriculteurs d'ici se sont rendus là-bas pour voir comment ça se passe et des paysans africains nous ont rendu visite. Que pensez-vous de ce genre d'échange?

**R.D.** — C'est très bien comme approche. Si des agriculteurs québécois vont au Sénégal, ils sont beaucoup mieux placés pour comprendre les problèmes de ce pays. Aucun écrit, aucune conférence ne vaut une semaine passée avec des gens qu'on veut connaître et avec qui on peut partager. Les Québécois sont bien vus en Afrique; ils n'ont pas le passé colonialiste des Européens et ils parlent français.

**TCN** — Qu'est-ce que peuvent faire sur le plan pratique les agriculteurs des pays développés qui se rendent voir sur place ce qui se passe?

**R.D.** — Ils peuvent en retour recevoir en stage les Africains qui veulent apprendre. Je suis convaincu qu'un agriculteur est meilleur conseiller technique que bien des experts parce qu'il est plus pratique.

**TCN** — Comment expliquez-vous que la production alimentaire ne progresse pas aussi rapidement que la population dans les pays du Sahel?

politiques agricoles nationales prêtes à payer le prix que ça vaut pour produire dans le pays même.

**TCN** — L'avenir de l'agriculture, telle qu'on la pratique dans les pays développés, semble de plus en plus questionné dans certains milieux. Qu'est-ce qui ne va pas selon vous?

**R.D.** — Le problème vient partout de l'exploitation des campagnes par les villes et des énergies fabuleuses qu'on dépense pour produire alors que des engrais naturels polluent l'environnement. Il ne faut pas se faire d'illusion le tiers monde du Québec c'est l'agriculture. C'est là où les gens travaillent beaucoup plus qu'ailleurs, sauf quelques privilégiés, pour un salaire nettement moindre.

**TCN** — Que pensez-vous de la dette des agriculteurs un peu partout dans les pays développés?

**R.D.** — Cela est dû au sous-paiement des produits agricoles. Trop de gens dans les villes croient payer trop cher leurs aliments, alors que c'est le contraire qui se produit.

**TCN** — Pour remédier au problème de l'agriculture moderne, grande consommatrice d'énergie et qui contribue à l'épuisement des sols, qu'elles sont les solutions que vous suggérez?

**R.D.** — On peut concilier les moyens modernes avec les moyens écologiques. Il faudra aussi que l'ensemble de la population consente à payer le coût d'entretien des sols pour éviter leur dégradation. La couche de matière organique est le premier élément de fertilité d'un sol. En utilisant uniquement des engrais chimiques, cette couche disparaît rapidement. On a besoin de la rebâtir avec tous les composts et les fumiers que l'on possède. Sans cela, on s'en va tous vers la désertification qui nous guette à plus ou moins long terme si on ne fait rien maintenant.

**TCN** — La plupart des pays développés produisent de plus en plus, ce qui occasionne des surplus sur le marché mondial et des subventions de la part des gouvernements pour pouvoir écouler, souvent à prix de dumping, ces mêmes surplus. Que pensez-vous de cela?

**R.D.** — Je suis contre le dumping et je pense qu'on devrait être protectionniste pour les produits agricoles, surtout dans les pays en développement. Tous les pays développés n'ont pu commencer à se développer que par le protectionnisme et les barrières douanières sur les importations. Penser qu'on peut être pour le libre-échange quand on a des surplus seulement et protectionniste quand on est en avance sur tous les autres pays, c'est de l'égoïsme collectif érigé en système. Dans un tel régime seuls les pays les plus riches s'en sor-



tent et les plus pauvres sont condamnés à croupir dans la misère.

Le fonds monétaire international est contre toute forme de protectionnisme, donc contre toute forme d'industrie dans le tiers monde qui pourrait un jour concurrencer les pays riches. Je trouve cela aberrant. Trop souvent le commerce international, c'est du vol sur le dos des pays les plus démunis qui ne reçoivent pas ce qu'ils devraient de leurs exportations. C'est pour cela que je n'ai pas hésité à recommander à certains pays de ne pas rembourser leurs dettes énormes aux grandes banques internationales. Évidemment je n'ai pas une grande influence là-dessus, mais ce n'est pas mauvais qu'on s'arrête à cette injustice.

**TCN** — Pour terminer cette entrevue, quel serait, selon vous, le système économique le plus avantageux pour les travailleurs, les agriculteurs et la population en général?

**R.D.** — Ce ne sont sûrement pas les systèmes économiques dominants à l'heure actuelle. Dans les pays de l'Ouest, la notion de profit passe avant les besoins de l'homme et dans les pays de l'Est, il n'y a plus de place pour la personne, tout est collectivisé. Il doit bien y avoir une voie médiane qui s'apparente à la social-démocratie et où les ouvriers et les paysans sont protégés et payés équitablement pour ce qu'ils font et où on met au travail toute la population. C'est un vrai scandale de voir autant de jeunes en chômage dans plusieurs pays développés. Pour en arriver là, il faudra peut-être que les mieux nantis acceptent une baisse de leur niveau de vie et un certain partage. Mais la résistance est forte pour ne pas être obligé à se serrer la ceinture.



## Le Rallye de la survie de l'UNICEF

Dès le 31 octobre 1985, UNICEF QUÉBEC relancera le RALLYE DE LA SURVIE, thème de sa campagne annuelle de souscription, pour le bénéfice des enfants victimes du spectre de la malnutrition et de la maladie dans plus de 115 pays en développement.

**R.D.** — C'est d'abord parce qu'il y a eu une croissance démographique phénoménale depuis qu'on a enrayé les épidémies. Mais c'est aussi parce qu'on vole carrément les paysans sur le prix des céréales vendues aux villes et sur les exportations dont les prix sont fixés ailleurs. Devant une telle situation, les paysans ne sont plus intéressés à produire et les gouvernements doivent importer des denrées pour une bonne partie de la population. Comme ces denrées coûtent cher et que plusieurs pays n'ont pas les moyens de se les payer, cela veut dire la famine pour les démunis.

On ne sortira pas de ce cercle vicieux aussi longtemps qu'il n'y aura pas de

UNE EXPÉRIENCE DANS LA  
RÉALITÉ DU TIERS-MONDE



Urgel Delisle et Associés  
Ingénieurs Consultants en Agriculture

Se nourrir sans dépendance

# ■ Déforestation et malnutrition

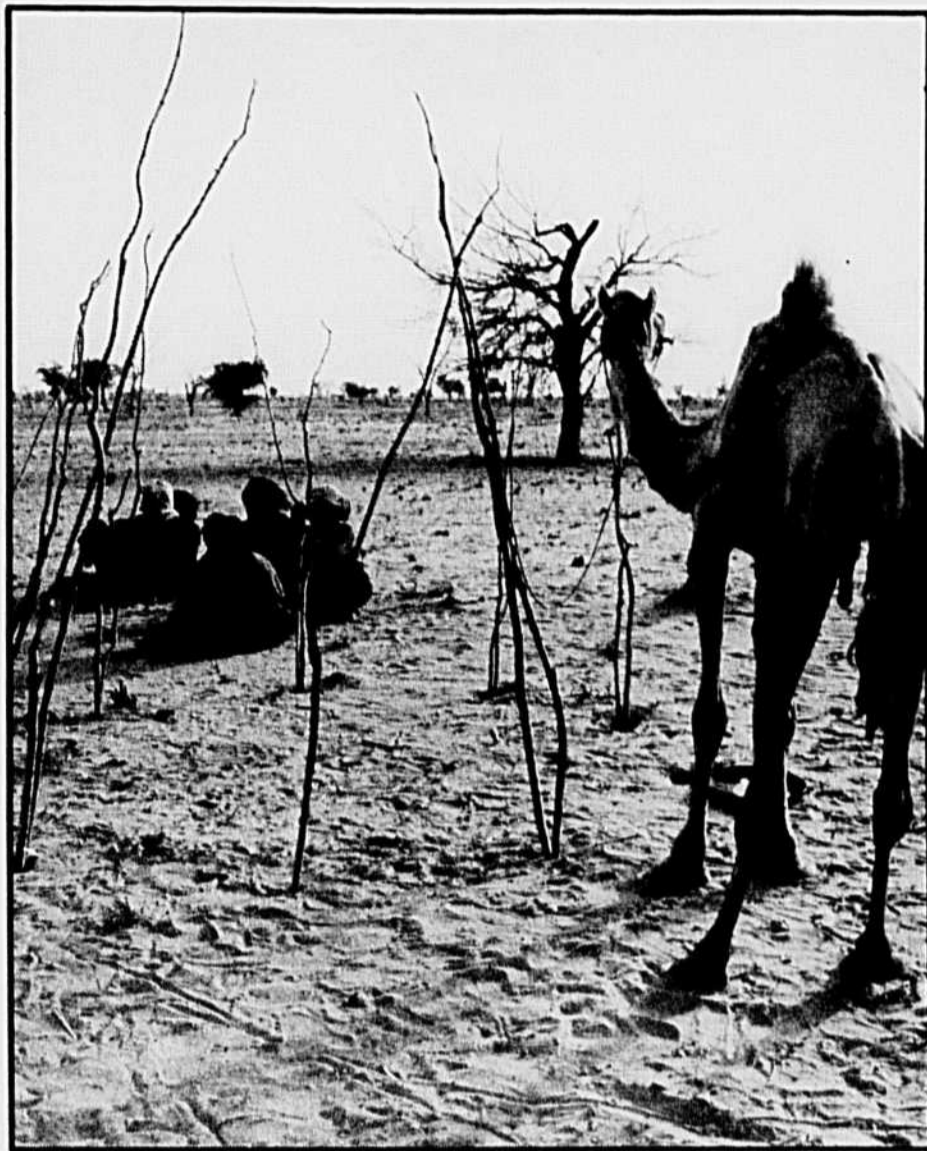
par Daniel Malenfant

Le problème de la déforestation tropicale accélérée inquiète de plus en plus: l'érosion et la désertification qui s'ensuivent menacent des millions de personnes de famine et de malnutrition, les privant d'une source précieuse d'aliments et d'énergie et rendant l'agriculture pratiquement irréalisable.

La plupart du temps, on attribue cette crise à des facteurs climatiques incontrôlables telles les sécheresses, ou bien à une croissance démographique effrénée créant une pression trop grande sur les ressources. Ce sont les causes soulevées plus souvent qu'autrement dans les conférences mondiales qui se tiennent sur le sujet. Les solutions qu'on élabore et que l'on propose à partir de cette approche sont d'ordre technique, visant par exemple à accroître le rendement de la production agricole ou forestière en adoptant des méthodes appliquées dans les pays industrialisés.

Les choses se répètent en foresterie; ainsi, à Mexico, dans le cadre du Congrès mondial de foresterie, se tenait un véritable "super-marché" où les pays industriels producteurs de technologie proposent leurs solutions-miracles — du plant génétiquement amélioré aux machines et équipements industriels sophistiqués. Sans compter les interventions et présentations dans les diverses assemblées pour faire la promotion de produits et services divers. Une forme "d'aide" aux pays en voie de développement qui semble être privilégiée par les pays riches, qui y trouvent certainement leur profit.

Mais s'interroge-t-on vraiment dans ce type de forum international sur toutes les causes de la dégradation des sols et des forêts dans les pays tropicaux? Ce n'est malheureusement que timidement que l'on entend parler des problèmes politiques et économiques qui sont des causes majeures du maldéveloppement et de la misère vécue par le tiers mon-



de. Examinons-en quelques-uns rapidement.

Plus de 900 millions de personnes n'ont pas accès aux bonnes terres agricoles dans les pays du tiers monde

révélaient le Dr Marco Flores Rodas de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, lors du Congrès. Cette constatation confirme qu'il y a des problèmes autres que le

climat et la forte natalité qui doivent être considérés.

Dans plusieurs pays, les terres agricoles les plus productives et les plus riches sont souvent détenues par une très petite minorité d'individus. Ces terres sont consacrées principalement aux cultures d'exportation destinées aux pays industriels (café, cacao, caoutchouc, canne à sucre, arachides, fruits, coton, etc.) plutôt qu'aux cultures vivrières qui permettraient de nourrir les populations locales. Ces exportations sont des sources de revenus importantes destinées à rembourser des emprunts contractés par les pays du tiers monde auprès des nations industrielles du Nord.

Les paysans les plus pauvres et les paysans sans terre sont repoussés vers les terres moins généreuses et la forêt, qu'ils doivent défricher pour cultiver et survivre. D'autres quittent le milieu rural pour tenter de se trouver un emploi dans les grandes villes; dans les faits, ils vont grossir le nombre de déshérités qui s'installent dans les bidonvilles ou dorment sur les trottoirs, gagnant leur vie en mendiant ou en vendant des "chiclets" aux passants, comme à Mexico.

Les populations rurales dans ce contexte sont contraintes à surexploiter et surutiliser le peu de ressources auxquelles elles ont accès. Sont-elles les véritables responsables de la menace qui pèse sur la forêt tropicale?

En imputant aux communautés rurales la responsabilité de la dégradation des sols et de la ressource forestière, on "dépolitise" le débat tout en permettant de continuer dans la même voie. Les organisations mondiales qui parraient les conférences internationales continuent à recevoir des fonds des pays industrialisés, principaux bénéficiaires des ressources du tiers monde. On peut même se demander si jusqu'à un certain point ces organisations ne sont pas "une bonne conscience" que se payent les nations les plus riches.

## ■ La sécheresse n'est pas la seule cause de la faim

par Rénald Bourgeois

Les causes météorologiques, économiques, sociales et politiques de la sécheresse en Afrique sont connues dans leurs grandes lignes. La diminution dramatique des précipitations est la cause primaire tandis que les autres sont secondaires puisque liées aux interventions humaines sur l'environnement.

À ce premier stress s'ajoute l'action humaine. L'homme surexploite les ressources disponibles et aggrave ainsi le problème. La surexploitation ne s'explique pas uniquement par les pressions exercées par les populations locales plus nombreuses. Il faut encore ajouter les effets pervers de l'aide alimentaire et sanitaire, les dommages causés à la structure sociale par la colonisation en Afrique, la poursuite du commerce international sur des bases défavorables et des structures politiques copiées sur l'extérieur.

Reprenons chacun de ces points de façon un peu plus détaillée sur la base des discussions et conférences du Symposium sur la sécheresse en Afrique organisé par le Centre de recherches sur le développement international. Tenu à Ottawa en août dernier, on avait pour

l'occasion réuni des spécialistes de réputation internationale. Il s'est conclu par une série de recommandations qu'il s'agit maintenant d'appliquer malgré les difficultés d'ordre politique et économique.

### Météorologie capricieuse et agriculture

En région aride, la disponibilité de l'eau est le premier facteur limitant. L'eau est rare et doit être gérée efficacement. Que vienne un déficit sur plusieurs années et c'est le désastre. Mais il faut composer avec les variations des pluies qui peuvent être importantes.

C'est ici qu'entre en jeu la science pour tenter de tirer le maximum de l'eau disponible. R.C. McGinnis et D.F. Kraft, rattachés à la Faculté d'agriculture de l'Université du Manitoba, prenant l'exemple des grandes cultures dans les Prairies canadiennes, ont montré comment les innovations techniques pouvaient améliorer la productivité pour une même quantité d'eau dans le sol.

Ils ont calculé que si les fermiers du sud-ouest du Manitoba avaient planté en 1961 les variétés disponibles en 1980 tout en respectant les recommandations culturales, ils auraient obtenu des ren-

dements supérieurs de 90% (0,59 tonne à l'hectare comparativement à 1,12) pour le blé sans rotation et de 80% (1,1 tonne comparativement à 1,99) pour le blé avec rotation. Rappelons que 1961 est l'année la plus sèche jamais enregistrée pour cette région. Ce succès s'explique par l'amélioration des variétés cultivées, un meilleur contrôle des plantes compétitrices, une fertilisation mieux adaptée aux besoins, une préparation du sol plus adéquate et des semis plus hâtifs.

### Difficultés économiques

Endettés, les pays du Sahel ont une marge de manoeuvre réduite. Pour Edward S. Ayensu, ghanéen président du Réseau africain de biosciences, le surendettement résulte de la faible productivité de l'agriculture, de la hausse des coûts des aliments importés, de la chute des prix des denrées exportées et de l'intérêt gouvernemental plus axé sur les centres urbains. Or les exportations agricoles comptent pour 50 à 90% des devises.

Les pays produisent des denrées d'exportation pour obtenir de moins en moins de devises tandis que leur population n'a pas suffisamment à manger. L'état de l'économie se dégrade. La préoccupation pour l'agriculture de subsistance était marginale. La dépendance face à l'importation des denrées de base s'accroît sans avoir les moyens de payer.

Ici, il faut faire entrer le concept de

l'effet pervers de l'aide alimentaire et sanitaire. L'aide alimentaire et sanitaire détruit l'agriculture de ces pays et augmente les ravages causés par la sécheresse. Un exemple pour aider à comprendre: nos voisins du sud décident dans un élan de générosité de distribuer gratuitement chez nous tous leurs surplus de production d'aliments. Plus besoin de produire ici, les prix des denrées tombent, les agriculteurs font faillite de même que les industries de transformation, la production agricole chute dramatiquement, nous devons importer massivement des denrées dont le prix monte astronomiquement. Le pays est acculé à la faillite. Voilà ce qui arrive à ceux qui négligent leur agriculture au profit du commerce international. C'est pourtant ce qu'on recommande au nom du libéralisme et de la levée des entraves au commerce. Quant à l'aide sanitaire, elle a pour effet principalement de diminuer la mortalité infantile et donc d'augmenter le taux de croissance de la population et donc la pression sur les ressources alimentaires.

Pris dans cet engrenage, les pays du Sahel n'ont d'autre choix que de rechercher une certaine autosuffisance alimentaire. Mais ils n'ont peu ou pas de marge de manoeuvre ne pouvant alimenter leur population, ils doivent s'en remettre à l'aide extérieure pour restructurer leur agriculture. Dans le jeu du commerce international, les plus forts peuvent vouloir lever les entraves, mais les plus faibles en font les frais.

Se nourrir sans dépendance





# Répertoire 1985-1986

## de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale



**L** Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) compte 29 organismes membres dont 23 oeuvrent dans 74 pays. Ces organismes privés non gouvernementaux (ONG) à but non lucratif jouent un rôle essentiel dans notre société: celui de promouvoir le développement des peuples des pays pauvres par la mobilisation des ressources et la sensibilisation des Québécois aux réalités de ces peuples. On favorise d'abord la prise en charge de leur propre développement par les pays concernés. On supporte les efforts du milieu et on vise à susciter une plus grande solidarité entre les peuples. Cette démarche des organismes québécois de coopération internationale vise à provoquer de plus justes rapports économiques entre les pays, de meilleurs termes d'échanges, la garantie d'une paix et d'une intégrité territoriale essentielles au développement. *La Terre de chez nous* a voulu faire connaître à ses lecteurs qui étaient ces organismes non gouvernementaux et leurs objectifs par une liste complète de leurs noms, adresses et numéros de téléphone.

### ■ Action Matadi-Luozu

C.P. 506  
Alma (Québec) G8B 5W1  
Tél.: (418) 662-5444

Cet organisme du Lac-Saint-Jean a pour but de sensibiliser les Canadiens aux besoins du Zaïre en fournitures sanitaires, médicales, scolaires ou autres. Pour cela, il organise des collectes d'argent et de biens pour réaliser des projets spécifiques au Zaïre.

### ■ Assistance médicale internationale

3450, rue de Lorimier  
Montréal (Québec) H2K 3X6  
Tél.: (514) 526-2311

En rassemblant les surplus médicaux canadiens, l'organisme contribue à hausser la qualité des soins de santé dans les pays en voie de développement en ne faisant aucune discrimination de religion, de race et de nationalité.

### ■ Association des collèges communautaires du Canada

Collège Édouard-Montpetit  
Campus de Longueuil  
945, chemin Chambly  
Longueuil (Québec) J4H 3M6  
Tél.: (514) 679-2630, poste 204

Les collèges communautaires canadiens (institutions post-secondaires non universitaires) visent par leur association à assurer la liaison entre les institutions et systèmes d'éducation canadiens et ceux des pays en voie de développement afin de leur fournir une partie de la main-d'oeuvre et de la formation technique dont ils ont besoin.

### ■ Au Carrefour des Cèdres

2243, rue Coursol  
Montréal (Québec) H3J 1C6  
Tél.: (514) 932-3961

Par des conférences et des levées de fonds, cet organisme travaille à promouvoir la solidarité avec les populations du Moyen-Orient, particulièrement au Liban.

### ■ Carrefour canadien international

3502, avenue Laval  
Montréal (Québec) H2X 3C8  
Tél.: (514) 845-9185

Fondé par un pasteur noir américain, cet organisme sans but lucratif et non religieux permet à des gens de vivre une expérience interculturelle de coopération fondée sur l'égalité, le respect et la compréhension mutuelle entre les peuples. On reçoit ici des Africains et des gens d'ici vont là-bas.

### ■ Carrefour de solidarité internationale

555, rue Short  
Sherbrooke (Québec) J1H 2E6  
Tél.: (819) 566-8595



*Se nourrir sans dépendance*

Le Carrefour vise à prendre ou à appuyer des initiatives de solidarité. Plusieurs groupes y collaborent et ont un but commun: éveil aux réalités sociales, économiques et politiques des pauvres. Levée de fonds au pays et projets de stages pour étudiants dans les régions du tiers monde.

#### Carrefour international

4872, rue Papineau  
Montréal (Québec) H2H 1V6  
Tél.: (514) 527-6611

Centre d'accueil, d'animation et de rencontres pour les étudiants étrangers qui arrivent au Québec ou qui y sont de passage.

#### Carrefour tiers monde

454, rue Caron, 1er étage  
Québec (Québec) G1K 8K8  
Tél.: (418) 647-5853

Regroupant une dizaine d'organismes de coopération internationale de la région de Québec, le Carrefour tiers monde a pour objectif de sensibiliser la population de la région aux problèmes vécus par les peuples du tiers monde. On y publie des dossiers sur le sujet, on soutient des actions de solidarité et on offre des sessions de formation sur le tiers monde.

#### Centre Amistad de solidarité internationale de la région de l'amiante

37, rue Notre-Dame sud  
Thetford-Mines (Québec) G6G 1J1  
Tél.: (418) 338-6211

Le Centre organise des projets d'éducation du public de la région et prépare des étudiants et des étudiantes à vivre une expérience de stage dans un pays en voie de développement.

#### Centre canadien d'études et de coopération internationale (CECI)

4824, Côte-des-Neiges  
Montréal (Québec) H3V 1G4  
Tél.: 738-1999  
845, avenue Brown  
Québec (Québec) G1S 4S1  
Tél.: (418) 681-2030

Le CECI offre des stages de formation en coopération internationale et prépare des volontaires à une action dans un pays en voie de développement. Il soutient des projets en ressources humaines et financières. Service de bibliothèque ouvert au public.

#### Centre de ressources universitaires en développement international (CRUDI)

Pavillon Comtois, local 2106  
Université Laval  
Ste-Foy (Québec) G1K 7P4  
Tél.: (418) 656-2224

Créé par des étudiants et des étudiantes en agronomie, le centre informe la communauté universitaire des problèmes du sous-développement. Par une formation à la coopération, on veut susciter un éveil dans le milieu sur les questions de la faim dans le monde. Centre de documentation, conférences, etc.

#### Centre de solidarité internationale

530, rue Collard ouest  
C.P. 278  
Alma (Québec) G8B 5V8  
Tél.: (418) 668-5211

Mis sur pied par une coopérative de la région, cet organisme populaire voit à regrouper les groupes et les individus préoccupés du mal-développement des peuples. Activités d'information et d'animation équipées de solidarité.

#### Centre d'information et de documentation sur le Mozambique et l'Afrique Australe (CIDMAA)

3738, rue Saint-Dominique  
Montréal (Québec) H2X 2X9  
Tél.: (514) 288-3412

Centre de ressources sur l'Afrique australe, le CIDMAA contribue à outiller les organismes et les personnes par des sessions d'animation, d'information, de recherche et de coopération avec des organismes africains.

#### Club 2/3

10770, rue Chambord  
Montréal (Québec) H2C 2R8  
Tél.: (514) 382-7922

Cet organisme créé au Collège Marie-Victorin anime des groupes dans les écoles et les cégeps, en vue d'une éducation à la coopération internationale. Le club réalise aussi de nombreux projets outre-mer pour les pays dans le besoin.

#### Collaboration santé internationale

1001, chemin de la Canardière  
Québec (Québec) G1J 5G5  
Tél.: (418) 522-6065

Le groupe expédie dans les pays du tiers monde des médicaments et de l'équipement hospitalier. Il parraine et soutient des projets et des équipes médicales spécialisées. Envoi de médicaments, construction de dispensaires, enseignement.

#### Mouvement québécois pour combattre le racisme

8225, boul. Saint-Laurent  
Montréal (Québec) H2P 2M1  
Tél.: (514) 382-7670, poste 371

Le groupe est animé par l'objectif suivant: lutter contre le racisme, en combattre les manifestations et les causes, tant sur le plan national qu'international. Son travail en est un de

Montréal (Québec) H2R 2W3  
Tél.: (514) 270-6089

Fondé en 1958, ce regroupement de communautés religieuses vise à répondre aux besoins de formation, d'information et de réinsertion des chrétiens dans les églises locales étrangères. C'est aussi un service aux missionnaires et un carrefour de regroupements.

#### Entraide universitaire mondiale du Canada

1650, rue Sherbrooke ouest  
Montréal (Québec) H3H 1C9  
Tél.: (514) 937-3457

Soixante pays sont membres de ce regroupement qui vise à favoriser l'entraide et la coopération internationale parmi le grand public et les communautés universitaires. On y apporte une aide matérielle et des services professionnels aux pays en développement. On reçoit ici des étudiants étrangers. L'Entraide sert d'agence au Canada pour le recrutement de volontaires des Nations unies.

#### Jeunesse Canada Monde

4824, chemin de la Côte-des-Neiges  
Montréal (Québec) H3V 1G4  
Tél.: (514) 342-6880

Fondé par Jacques Hébert en 1971, Jeunesse Canada Monde permet à des jeunes de vivre des échanges avec des pays en développement. Pendant quatre mois, des Canadiens se rendent dans ces pays et des jeunes de ces

180, place Juge-Desnoyers  
Pont-Viau, Laval (Québec) H7G 1A4  
Tél.: (514) 669-3105

Depuis 1972, les prêtres des Missions étrangères travaillent à regrouper des étudiantes et des étudiants du milieu collégial et universitaire afin de promouvoir l'engagement dans leur milieu, en solidarité avec les peuples du tiers monde.

#### Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement (OCED)

181, Bourget  
Montréal (Québec) H4C 2M1  
Tél.: (514) 934-0329

Cette organisation fondée par des éducateurs s'appelait au départ Centre du livre outre-mer et elle oeuvre à la lutte contre l'analphabétisme par l'envoi de manuels scolaires, par la mise en valeur des cultures locales en pays sous-développés, par la levée de fonds et le jumelage d'écoles.

#### Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix

2111, rue Centre  
Montréal (Québec) H3K 1J5  
Tél.: (514) 932-5136

Fondé par les évêques canadiens, ce qu'on appelle Développement et Paix est fortement impliqué dans la solidarité internationale avec les peuples du tiers monde. Pour ce faire, l'organisme soutient des campagnes de sensibilisation auprès des Canadiens et apporte son appui financier à des projets de développement.

#### Oxfam-Québec

169, rue Saint-Paul est  
Montréal (Québec) H2Y 1G8  
Tél.: (514) 866-1773

Après la guerre, un groupe d'universitaires d'Oxford en Angleterre s'organise pour venir en aide aux populations en détresse des pays du tiers monde. Aujourd'hui, l'organisme met en branle annuellement des levées de fonds pour financer des projets et venir en aide aux réfugiés.

#### Plan Nagua

C.P. 7637  
Charlesbourg (Québec) G1G 5W6  
Tél.: (418) 683-5723

Mis sur pied par un groupe d'étudiants de la région de Québec, cet organisme soutient des groupes défavorisés de la République dominicaine en collaborant au financement de projets communautaires, à la formation de coopératives et à l'alphabétisation de paysans.

#### Service universitaire canadien outre-mer (SUCO)

3738, rue Saint-Dominique  
Montréal (Québec) H2X 2X9  
Tél.: (514) 288-3412

SUCO a été créé par les universités canadiennes en 1961 pour lutter contre le sous-développement par l'envoi de coopérants. L'organisme soutient des projets de développement en association avec les groupes populaires.

#### SOLIDARITÉ Québec-Amérique latine

3575, boul. Saint-Laurent, local 46  
Montréal (Québec) H2X 2T7  
Tél.: (514) 842-2463

Groupe ressources sur l'Amérique latine, cette association travaille à promouvoir la solidarité par de l'information sur cette partie du monde et par des sessions de formation auprès de responsables et d'animateurs de comités d'éducation et par des campagnes financières.

#### YMCA de Montréal (section internationale)

1452, rue Drummond, 3e étage  
Montréal (Québec) H3G 1V9  
Tél.: (514) 845-6121

Créé en 1851 pour venir en aide aux jeunes ruraux ayant quitté la campagne pour venir travailler en ville, le YMCA de Montréal travaille à l'épanouissement harmonieux du corps, de l'intelligence et de l'esprit avec les communautés locales ici et dans le tiers monde. Financement de projets, aide aux réfugiés, activités de sensibilisation sont autant de domaines où intervient le YMCA.



sensibilisation et d'information à travers des débats, des conférences, des échanges avec d'autres pays.

#### Organisation canadienne pour la solidarité et le développement (OCSD)

180, boul. Dorchester est, 3e étage  
Montréal (Québec) H2X 1N6  
Tél.: (514) 397-1753

L'OCSD réalise des programmes de transfert de ressources humaines et matérielles avec des pays défavorisés, en particulier par l'envoi et le soutien des coopérants et des volontaires à l'étranger. Les activités outre-mer sont surtout concentrées sur la santé, l'agriculture, la forêt, auprès des personnes réfugiées et déplacées et pour la promotion des femmes.

#### Comité régional d'éducation pour le développement international de la région de Lanaudière

Le comité travaille à la solidarité internationale en regroupant des personnes et des groupes intéressés à réaliser des sessions de formation pour la population, des rencontres-échanges, etc.

#### Entraide Missionnaire

15, rue de Castelnau ouest

contrées viennent ici la même période de temps.

#### Jeunesse du Monde

920, rue Richelieu  
Montréal (Québec) G1R 1L2  
Tél.: (418) 694-1222

Dans le but de participer à la mission de l'Eglise, Jeunesse du Monde poursuit quatre objectifs se résumant à la lutte contre le racisme, la promotion de la paix, l'action pour la justice entre les peuples et la défense des droits humains. On y fait des campagnes de sensibilisation et le financement de projets dans le tiers monde.

#### Le Vidéographe

4550, rue Garnier  
Montréal (Québec) H2J 3S6  
Tél.: (514) 521-2116

Le Vidéographe collabore avec les organismes à but non lucratif à la production et à la diffusion d'émissions vidéo éducatives et offre des programmes de formation à ce média. Il tourne à l'étranger pour les organismes de coopération internationale et dispense des cours de vidéo dans certains pays du tiers monde.

#### Mouvements des étudiantes et étudiants chrétiens du Québec





# ■ La faim : un phénomène cultivé

La famine qui continue à faire ses ravages en Éthiopie et dans plusieurs pays de la région sahélienne ne doit pas nous faire oublier que cette catastrophe fait également sentir ses effets ailleurs en Afrique et dans le reste du tiers monde où elle tue autant et parfois plus de personnes. Elle ne doit surtout pas nous faire croire que des facteurs étrangers à l'action humaine en sont les seuls responsables: le climat, la sécheresse, les inondations, etc. Cette famine n'est que la pointe de l'iceberg d'un phénomène beaucoup plus sournois et plus profond: celui de la faim et de la pauvreté, celui du mal-développement.

Les causes de la faim sont multiples. L'une d'elles tient à la logique même des règles qui régissent présentement tout le secteur de l'agro-alimentation. Aussi longtemps que les problèmes reliés à la production alimentaire n'auront pas reçu de réponses adéquates, adaptées aux besoins de base et aux possibilités réelles des peuples du tiers monde, nous continuerons à verser de l'eau dans un seau percé en tentant d'en colmater les trous par le truchement de l'aide internationale.

Que produit-on, par qui et pour qui? Ces questions, si simples à première vue, renvoient à l'essentiel. En d'autres termes, les décisions touchant la pro-

duction alimentaire vont-elles continuer à favoriser comme présentement, les grandes monocultures d'aliments et quelques produits susceptibles de satisfaire les habitudes et les goûts des populations du Nord où s'exerce le contrôle des règles du jeu, ou vont-elles enfin promouvoir les cultures vivrières capables d'assurer aux populations concernées une alimentation adéquate?

La propriété de la terre et le contrôle de la production demeureront-ils pour certains priés la chaise gardée des grands propriétaires terriens et des compagnies multinationales? Les conditions de vie et de travail des immenses populations du tiers monde sont-elles éternellement vouées à la négation même de toute dignité élémentaire? Jusqu'à quand obligerons-nous les affamés(es) de la terre à défrayer le coût de nos habitudes alimentaires et de notre standard de vie?

Les pays du tiers monde ont peine à se nourrir alors que 25% de leurs terres cultivées sont utilisées pour les besoins des pays du Centre industrialisés, aux dépens des productions vivrières. Ainsi, au Brésil, de 1960 à 1980, les exportations de soja et de ses dérivés ont augmenté de 42% par an tandis que la production des produits alimentaires de base n'a cessé de diminuer. Et le Brésil n'est pas un cas exceptionnel.

D'autres pays sont coincés dans l'état d'une dette nationale qui les oblige maintenant à utiliser la plus grande partie de leur production agricole aux conditions et au goût des débiteurs, comme monnaie de remboursement. Les pays du tiers monde sont, en somme, appelés à entretenir leur propre faim en exportant leurs produits de plus en plus massivement vers les pays riches. Ils sont obligés de financer leur propre appauvrissement. Il en résulte que, contrairement aux États-Unis où les familles ne dépensent que 19% de leurs revenus (et au Canada 22%) pour l'achat d'aliments, aux Philippines, c'est 62% des revenus qui s'envolent pour l'approvisionnement en nourriture. Et là non plus, il ne s'agit pas d'un cas isolé!

La logique marchande de nos sociétés modernes a réussi à détourner la production alimentaire de l'un de ses objectifs primordiaux: nourrir ceux et celles qui y consacrent leur vie. Elle engraisse le capital international avant de fournir aux populations locales ce dont elles ont besoin pour manger convenablement. Elle alimente la crise alimentaire qui sévit dans le tiers monde en se montrant souvent plus soucieuse de la santé des systèmes qui la commandent que du bien-être des hommes et des femmes qu'elle devrait d'abord servir.

Tire de *Solidarités*, journal d'information publié par Développement et paix.

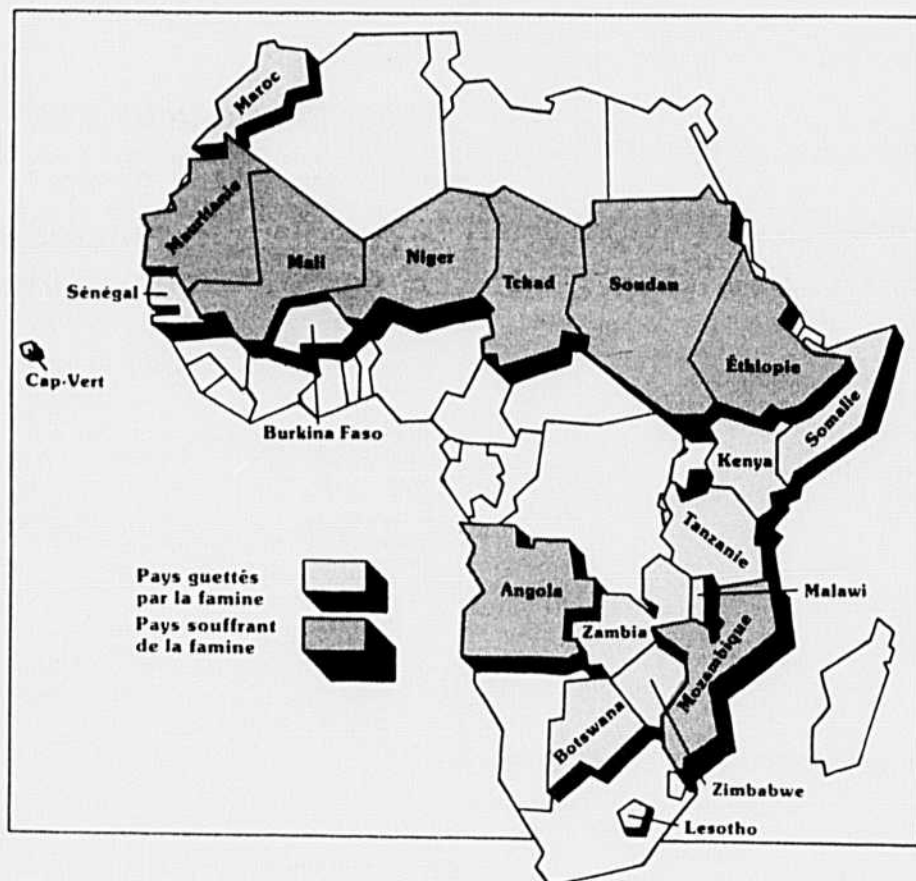
**AGRICONSULTANTS**, conscient des problèmes causés par la faim et la malnutrition dans le monde, souhaite que les actions entreprises par les différents intervenants amènent les communautés touchées à prendre de plus en plus en main le développement de leur secteur agro-alimentaire afin d'augmenter la production de nourriture. C'est dans cette optique qu'Agriconsultants oeuvre depuis plusieurs années.

**AGRICONSULTANTS INC.**  
1 (514) 583-5140

## ■ Où la famine sévit-elle en Afrique?

Nous avons d'abord pris conscience de la famine en Éthiopie. Mais l'Éthiopie n'est que la pointe de l'iceberg. La sécheresse, mère de la famine, et les terres abandonnées s'étendent, en Afrique, sur une large bande qui va de l'Éthiopie et de certaines parties de la Somalie, dans l'est, jusqu'à la côte atlantique en passant par le Soudan, le Tchad, le Burkina Faso, le Niger, le Mali et la Mauritanie. Le Mozambique, l'Angola et la Zambie sont d'autres pays durement frappés. La superficie du continent africain touchée par la sécheresse est si grande que seule une carte permet de s'en faire une idée adéquate.

### ▽ La sécheresse en Afrique





# Les ailes de l'espérance

Des enfants malades et sous-alimentés, des parents hagards qui attendent du secours, ce sont les tableaux vivants que voient chaque jour les pilotes des *Ailes de l'espérance* qui oeuvrent bénévolement dans les jungles péruvienne et bolivienne.

Fondé il y a 15 ans par Jean Laberge, un homme d'affaires québécois dont le frère missionnaire laïque est décédé au Pérou faute d'avoir pu être transporté par avion dans un centre médical, les *Ailes de l'espérance* est un organisme à but non lucratif calqué sur celui de Wings of Hope de Missouri. Très peu de

Canadiens peuvent imaginer quels sont les problèmes quotidiens de transport et de communication des villageois de la Selva (jungle) pour qui les soins essentiels à la vie représentent un luxe, une illusion.

Depuis 15 ans, les *Ailes de l'espérance* assurent un système de transport aérien dans cette région délaissée du Pérou, répondent aux appels d'urgence et favorisent l'implantation de médecine préventive et de services communautaires. L'organisme gère deux bases au Pérou et une en Bolivie grâce à des contributions privées canadiennes et à l'aide de l'ACDI (Agence canadienne de développement international). Il assume

à lui seul la responsabilité de l'exploitation de 75 pistes d'atterrissage et d'un réseau de radiocommunication de 60 postes dans la jungle péruvienne.

Pour continuer à assurer un tel service dans ces pays, les *Ailes de l'espérance* doivent compter sur la générosité de la population du Québec. L'ACDI a offert récemment une somme pour l'achat d'un nouvel avion et souligne qu'elle versera 3 \$ pour chaque dollar versé par les Canadiens.

On peut envoyer sa contribution à:  
**Les Ailes de l'espérance**  
3702, Ste-Famille, Montréal (Québec)  
H2X 2L4  
Tél.: (514) 843-4946.

Que veux-tu être  
quand tu seras grand?



**VIVANT!**

participez au  
Rallye de la survie - Unicef Québec (Y)  
31 octobre - 15 novembre

UNICEF Québec,  
353, rue St-Nicolas  
Vieux-Montréal  
Québec H2Y 2P1

## Jeu-questionnaire

Prêtez-vous à ce jeu-questionnaire et essayez de répondre par vrai ou par faux aux quelques affirmations suivantes sur les causes de la faim et de la famine dans le monde.

**Le manque de nourriture n'est pas la cause de la faim dans le monde.**

Vrai  Faux

**Le monde a faim à cause du manque de terres.**

Vrai  Faux

**La surpopulation est cause de famine.**

Vrai  Faux

**Ce n'est pas en produisant plus d'aliments qu'on résoudra le problème de la faim.**

Vrai  Faux

**Seuls les grands propriétaires peuvent résoudre le problème de la faim.**

Vrai  Faux

**Il faut augmenter la production, quitte à sacrifier l'environnement.**

Vrai  Faux

**La spécialisation de la production par pays n'est pas une solution à la faim.**

Vrai  Faux

**La faim est une épreuve entre le monde riche et le monde pauvre.**

Vrai  Faux

(Réponses à la page 12.)

## FORD affirme sa présence dans les pays en voie de développement



130 pays incluant les pays en voie de développement

Sous forme d'aide à la formation et par la fabrication de modèles de tracteurs adaptés aux cultures spécialisées.

FORD est à la fine pointe de la technologie moderne et s'adapte aux nouvelles demandes du marché.

Votre concessionnaire FORD peut répondre à vos besoins spécifiques selon votre activité de production agricole.

Passez dès aujourd'hui chez votre concessionnaire FORD.

**ALMA**  
J.B. Maltais Ltée  
1315 Dupont Sud  
(418) 668-5254  
**CAP-SANTÉ**  
Richard Piché Inc.  
184 Route 138  
(418) 285-1811  
**CHICOUTIMI**  
Gobeil Équipement Ltée  
2138 St-Jean-Baptiste  
(418) 549-3956  
**DRUMMONDVILLE**  
Machinerie Simard Inc.  
R.R. 4 (819) 472-3224  
**IBERVILLE**  
Guillet & Robert Inc.  
125 Rte 104 (514) 347-5596

**LENNOXVILLE-COATICOOK**  
Équipement B. Morin Inc.  
Lennoxville (819) 569-9611  
Coaticook (819) 849-2240  
**PIKE RIVER**  
Les Équipements Deragon Inc.  
C.P. 56, Cité Missisquoi  
(514) 248-2570  
**RIVIÈRE-DU-LOUP**  
Équipement Agricole KRTB Inc.  
409 Témiscouata  
(418) 867-1062  
**ST-CÉLESTIN**  
C. Lafond & Fils Inc.  
C.P. 18 (819) 229-3664  
**ST-EUSTACHE**  
Garage A. Bigras  
785 Frenières  
(514) 473-1470

**STE-HÉNÉDINE**  
J. Dubreuil & Fils Ltée  
Ste-Hénédine  
(418) 935-3633  
**ST-HYACINTHE-GRANBY**  
Aubin & St-Pierre Inc.  
St-Hyacinthe (514) 774-5356  
Granby (514) 378-9822  
**ST-JACQUES-DE-MONTCALM**  
Équipement Bruno Roy Inc.  
Rue Principale  
(514) 839-2567  
**ST-JEAN-DE-DIEU**  
Yvon Sirois & Fils Inc.  
10 Gauvin Ouest  
(418) 963-2122  
**ST-RÉMI**  
Garage J.L. Lefrançois Inc.  
724 Montée Ste-Thérèse  
(514) 454-2233

**MONTREAL**  
Les Équipements  
Manutech MII Inc.  
Montréal: (514) 332-3911  
**QUÉBEC**  
Les Équipements Manutech Inc.  
Québec: (418) 871-1555  
**VICTORIAVILLE**  
Maheu & Frères Ltée  
970 Notre-Dame Est  
(819) 752-5575  
**WEST BROME**  
Machinerie Agricole Pagé Inc.  
R.R. 2, Route 82  
(514) 263-1700  
**WOTTON**  
Équipement Proulx & Raiche Inc.  
613 rue St-Jean  
(819) 828-2661

Se nourrir sans dépendance



# La femme africaine porte le poids de l'Afrique...

Pour comprendre la condition de la femme africaine, il faudrait comprendre la différence qui existe entre le foyer amélioré à 3 \$ (le foyer traditionnel se composant de trois pierres entre lesquelles on met du bois pour faire chauffer la marmite) et un four micro-ondes à 1 000 \$. L'écart est encore plus grand que ces deux pôles lorsqu'on compare la condition de la femme en Afrique.

Saviez-vous que la femme en milieu rural au Mali, pays de 7,5 millions d'habitants, a des journées de 15 à 18 heures: c'est elle qui va en brousse dès 5h30 le matin chercher le bois pour préparer le petit déjeuner, qui pile le mil, qui enlève le son, coupe et corde du bois qu'elle vend sur le bord de la route, qui cultive son jardin, qui cultive le champ de son mari, qui voit à la santé de ses enfants. Selon certaines estimations, la femme assume à elle seule 40% des labours, 80% des semis, 70% des sarclages, 70% des récoltes, 90% des ventes de production, 95% de transformations artisanales.

C'est au cours du lancement d'un dossier spécial publié au terme de la dé-



ce de la femme par la Fondation Jules et Paul-Émile Léger que ces révélations ont été faites par une invitée venue spécialement du Mali pour la circonstance, madame Salimata Ouattara, animatrice à la radio-télévision du Mali.

Mme Ouattara explique que depuis quelques années, les femmes au Mali font campagne pour obtenir un foyer amélioré, sorte de poêle construit de termitières ou de métal. Actuellement les femmes placent leur marmite sur trois pierres: il y a ainsi une perte énorme d'énergie puisqu'à peine 9 à 12% de l'énergie chauffe les aliments, le reste s'échappant dans l'air. De plus, elle est constamment incommodée par la fumée qui lui cause des problèmes de santé assez sérieux.

Le poids de plus en plus lourd des tâches des femmes ajouté à la détérioration de la situation causée notamment par la sécheresse au Mali mine sérieusement la santé des femmes. Les femmes entre 15 et 39 ans ont un taux de mortalité de 52% plus élevé que celui des hommes, alors que de 10 à 14 ans, avant que les femmes soient en âge

d'être des épouses, le taux de décès est supérieur de 22,7% à celui des hommes.

À l'âge de 39 ans, les femmes au Mali ont en moyenne donné naissance à 7 enfants, et la mortalité infantile est particulièrement élevée. Officiellement, sur 1 000 nouveau-nés, 120 meurent avant l'âge d'un an et 140 entre un et cinq ans.

## Les mutilations

Selon un document de travail de l'ONU publié récemment, il y a actuellement 74 millions de fillettes et de femmes qui ont subi des mutilations sexuelles en Afrique. Les deux pratiques les plus courantes sont l'ablation du clitoris et jusqu'au mariage la ligature des lèvres extérieures du vagin.

L'Union nationale des femmes du Mali, au terme d'un récent séminaire, a conclu que la pratique la plus répandue au Mali, soit l'excision du clitoris, n'est prescrite par aucune religion et parce qu'elle entraîne non seulement la frigidité mais peut provoquer des hémorragies et des risques de tétanos à l'accouchement, elle doit être abolie.

## Les huit mythes de la faim dans le monde

**Le manque de nourriture n'est pas la cause de la faim dans le monde.**

**Vrai.**

Il y aurait assez de nourriture pour alimenter correctement l'ensemble de la population de la terre (3 000 calories par jour et par personne) si ceux qui en ont besoin avaient les moyens de l'acheter et si cette nourriture était utilisée rationnellement. Le tiers de la production mondiale de céréales, dont les sept huitièmes dans les pays industrialisés, est en effet utilisé pour nourrir les animaux. De plus, les pays dits pauvres exportent des produits agricoles alors même qu'ils manquent de nourriture.

### Exemples

- Le Sahel a exporté environ 15 millions de kilos de légumes, principalement en Europe, durant la sécheresse de 1971.
- Au Bangladesh, 4 millions de tonnes de riz s'accumulèrent après les inondations de 1974, car la grande majorité était trop pauvre pour en acheter.

**Le monde a faim à cause du manque de terres.**

**Faux.**

Seulement 44 p.c. du total des terres cultivables dans le monde est à présent cultivé, ce qui s'explique en partie. En effet, de nombreux propriétaires terriens considèrent la terre comme un investissement et non comme une source de nourriture, et laissent de grandes surfaces en jachère. De plus, une bonne partie des terres, les meilleures, est utilisée pour les cultures d'exportation.

### Exemple

- En Afrique, au cours des vingt dernières années, la production du café a quadruplé et celle du thé a sextuplé, tandis que la production du cacao et du coton a doublé, et celle de la canne à sucre a triplé, ceci au détriment des cultures vivrières.

**La surpopulation est cause de famine.**

**Faux.**

On s'aperçoit en effet que la famine n'est pas fonction de la densité de la population par hectare, mais du système agricole et de la possibilité pour ceux qui la cultivent de maîtriser la terre.

### Exemples

- La Chine possède deux fois moins de surface cultivée par habitant que l'Inde, mais elle a pourtant réussi à éliminer la sous-alimentation évidente.
- Le Brésil a plus de surface cultivée par habitant que les États-Unis; cependant sa population sous-alimentée est passée de 45 à 72 p.c. ces dernières années.

**Ce n'est pas en produisant plus d'aliments qu'on résoudra le problème de la faim.**

**Vrai.**

Certains pensent que la seule solution possible consiste à produire plus d'aliments. Au contraire, en agissant de la sorte, on favorise une politique de modernisation de l'agriculture pour augmenter le rendement des terres, mais les nouvelles techniques (engrais, pesticides, machines) ne profitent qu'à ceux qui possèdent déjà la terre, l'argent et l'influence politique. Ceux qui auraient besoin de ces améliorations n'ont pas les moyens d'en profiter. Au contraire, le nombre de chômeurs et de paysans sans terre s'accroît.

### Exemple

- A Sonora, au Mexique, la taille moyenne des fermes avant la Révolution verte était de 160 hectares. Après vingt ans de modernisation, la moyenne, dans la seule ville d'Hermosillo, est passée à 800 hectares, certaines fermes allant même jusqu'à 10 000 hectares, tandis que les trois quarts des paysans n'avaient plus de terre.

**Seuls les grands propriétaires peuvent résoudre le problème de la faim.**

**Faux.**

En réalité, ce sont les petits paysans qui sont les plus productifs, comme l'ont montré des études menées en Amérique latine, aux États-Unis et en Union soviétique. Si l'on concentre les investissements sur les grands propriétaires, ils agrandissent leurs domaines et orientent leur production vers des cultures d'exportation plus rentables. Ce ne sont pas les aliments de base susceptibles de régler le problème de ceux qui ont faim. De plus, cette politique ne procure pas aux pauvres les revenus nécessaires à l'achat d'aliments.

### Exemple

- Au Sénégal, des fonds de développement ont servi à irriguer le désert pour cultiver des aubergines et des mangues destinées à l'alimentation des Européens.

**Il faut augmenter la production, quitte à sacrifier l'environnement.**

**Faux.**

Les solutions de rechange aux insecticides chimiques (rotation des cultures, désherbage manuel, sarclage) sont nombreuses et efficaces. De plus, les insecticides coûtent très cher.

### Exemples

- La Chine a réduit au minimum l'emploi des insecticides grâce à un système d'information préventif à l'échelon national.
- L'Agence américaine pour la protection de l'environnement estime que dans les années 1950 les fermiers américains utilisaient 2 265 tonnes d'insecticides et perdaient 7 p.c. de leur culture avant la moisson. À présent, ils utilisent douze fois plus d'insecticides et, pourtant, le pourcentage de perte avant la moisson a presque doublé.

**La spécialisation de la production par pays n'est pas une solution à la faim.**

**Vrai.**

Il est dangereux pour un pays de compter seulement sur un ou deux produits pour financer l'ensemble de ses importations. En effet, il dépend alors économiquement et politiquement de ceux qui décident des prix sur le marché international. De plus, ceux qui reçoivent les bénéfices des exportations ne sont pas ceux qui ont besoin de nourriture. Ainsi, nombre de pays importent des armes et des biens de luxe avec leurs recettes d'exportation.

### Exemples

- Au Niger, de l'argent provenant des exportations a même servi à importer des cornets de crème glacée directement d'un magasin des Champs-Élysées.
- Le président Bongo du Gabon a fait venir de l'étranger, par avion, du marbre pour construire un somptueux palais.

**La faim est une épreuve entre le monde riche et le monde pauvre.**

**Faux.**

Les pauvres apparaissent comme une menace au bien-être matériel des pays riches. Ceci est faux. En réalité, la majorité de la population du tiers monde et les citoyens moyens des pays industrialisés sont unis par une menace commune: l'accroissement du contrôle de la nourriture à l'échelle nationale et mondiale. De plus, les entreprises alimentaires s'établissent dans les pays en voie de développement, où la terre et la main-d'oeuvre sont bon marché, pour produire des denrées aux valeurs élevées (légumes, fleurs, viande). Ces produits sont ensuite exportés dans les pays riches, la majorité pauvre des pays producteurs ne pouvant se les payer.

### Exemples

- Aux États-Unis, moins de 0,2 p.c. des entreprises alimentaires contrôlent environ 50 p.c. de l'industrie alimentaire.
- En Suisse, la Migros contrôle 25 p.c. du marché alimentaire. La Migros et la COOP réunies contrôlent presque la moitié du marché.

**Source: Institut for Food and Development Policy, San Francisco, États-Unis; traduction: Déclaration de Berne.**

Tiré du *Monde à l'envers*, numéro d'octobre 84 publié par l'AQOCI

## Études, Ingénierie Approvisionnement et Construction

À L'ÉCHELLE MONDIALE

# Lavalin

Siège social:  
1130, rue Sherbrooke ouest  
Montréal, Québec H3A 2R5



## Se nourrir sans dépendance